

« Lorsque vient le soir de la vie ». Représentations de la vieillesse dans les littératures d'expression française depuis 1970

Sophie Beaulé and Simona Jişă

Number 123, Winter 2023

« Lorsque vient le soir de la vie ». Représentations de la vieillesse dans les littératures d'expression française du XXI^e siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107701ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1107701ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Department of French, Dalhousie University

ISSN

0711-8813 (print)

2562-8704 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaulé, S. & Jişă, S. (2023). « Lorsque vient le soir de la vie ». Représentations de la vieillesse dans les littératures d'expression française depuis 1970. *Dalhousie French Studies*, (123), 3–7. <https://doi.org/10.7202/1107701ar>

« Lorsque vient le soir de la vie ». Représentations de la vieillesse dans les littératures d'expression française depuis 1970

Sophie Beaulé et Simona Jişă

Lorsque vient le soir de la vie...

Lamartine, « Les pavots », *Méditations poétiques* (1820)

Le vieillissement de la population constitue un phénomène planétaire en voie, selon l'ONU, « de devenir l'une des plus importantes transformations sociales du XXI^e siècle, avec des répercussions dans presque tous les secteurs de la société » (<https://www.un.org/fr/global-issues/ageing>). De fait, en 2018, le nombre de personnes âgées de plus de 65 ans a dépassé pour la première fois celui des enfants de moins de cinq ans. Comme le démontre la recherche en sciences médicales et sociales, on devrait parler de vieillesse, au pluriel plutôt qu'au singulier. Le pluriel indique qu'il faut tenir compte, entre autres, de l'appartenance sociale, du genre et de la reconfiguration (voire la relativité) des âges de la vie.

On sait combien la littérature exprime les aspects sociaux, politiques et psychologiques d'une époque ainsi que les façons dont l'être humain y réagit. Si la personne âgée y figure depuis l'Antiquité (Cicéron, *De senectute*), ce n'est que plus tardivement qu'elle acquiert davantage un rôle central, et non plus simplement accessoire, dans les œuvres. Pour ce numéro de *Dalhousie French Studies*, nous avons voulu examiner plusieurs aspects de la représentation de la personne âgée au sein des littératures d'expression française depuis 1970, année où paraît l'ouvrage clé de Simone de Beauvoir, *La vieillesse*.

On constate en effet que la vieille personne ne demeure plus liée à des figurations pérennes, comme celle du sage (Fatou Diome, *Le vieil homme sur la barque*, 2010), mais qu'apparaissent au fil des ans différentes formes, complexes, du vieillissement. Le personnage âgé s'articule, par exemple, aux questions de la filiation, de l'intergénérationnel, de la mémoire tant intime que collective et du *care* (Louise Dupré, *L'album multicolore*, 2014). On le retrouve en outre dans l'isolement, ou alors dans des espaces relevant de l'hétérotopie (Michel Foucault), tels que les hôpitaux ou les maisons de repos ; ou encore en lien avec l'Histoire passée. Par ailleurs, la littérature met en scène le narrateur ou le personnage âgé devant la mort, au moment où il voit rétrécir « la peau de chagrin », comme le dit Rachid Benzin dans le sillage de Balzac dans le roman éponyme (*Ainsi parlait ma mère*, 2020). La réaction du personnage vieillissant peut varier de la peur de l'effacement de soi au désir de laisser une trace de son passage (Annie Ernaux, *Les années*, 2008). D'autres œuvres abordent le rapport au corps dans sa matérialité (Fawzia Zouai, *Le corps de ma mère*, 2016), ou encore la sexualité (Régine Detambel, *Noces de chêne*, 2008). Enfin, puisque « vieillir en exil, c'est vieillir deux fois » (Alain Montandon, 2006), certains textes comportent des personnages exilés, immigrés (Abdelkader Djemaï, *Gare du Nord*, 2003) ou plus généralement en situation minoritaire.

Traverser la pandémie de covid, particulièrement cruelle avec les personnes âgées, a obligé les familles à accorder plus d'attention aux aînés de leurs familles et de leurs communautés. Les tragédies vécues sont souvent de l'ordre de l'indicible, car la maladie a perverti les rituels et a forcé les gens à prendre une distance physique naguère inconcevable. L'isolement a entraîné la solitude et a exacerbé la tristesse. Les générations

ont été bloquées dans leur espace-temps non haptique, privées de ce contact physique qui est une nécessité humaine essentielle.

Parler de la vieillesse, ne serait-ce qu'en littérature, constitue un véritable acte d'empathie, c'est essayer de comprendre les données d'une période de notre vie que d'aucuns traversent et que d'autres approchent. Qu'on soit protagonistes ou simples témoins de la sénescence, ses mystères, selon les cas, se dévoilent à nous ou se cachent encore. Les angoisses des maladies à laquelle elle est associée, de la dégradation physique et psychique, de la mort qui guette impitoyable, résonnent au plus profond de nous-mêmes. Écrire et lire un texte qui tente de circonscrire la vieillesse équivaut à un acte d'appropriation désespéré, de préparation *in extremis* aux épreuves que notre ontologie nous a octroyées. Et pourtant la vie continue, les moments de bonheur existent si l'être humain sait les accepter et peut les chercher, car au crépuscule de sa vie, il faut imaginer Sisyphe heureux.

Le vieil âge, comme on peut le constater, suscite ainsi une réflexion aussi riche que diversifiée. *Corrida* (2015) de Sylvie Pilotte, en couverture, ainsi que les photos de Călin Jişa accompagnant ce dossier serviront de repères. Au premier plan du tableau de Pilotte se trouve un personnage féminin dupé — elle se voit obligée d'avaler des « poissons » — et agressé. Il serait donc pertinent de lire la peinture comme une représentation de la femme réifiée, exposée à la pression des attentes sexuelles, du regard familial et social ainsi que de son passé. Or le visage du personnage se révèle marqué par le passage du temps, comme le signale son profil. De plus, deux personnages âgés apparaissent dans l'arrière-fond d'un bleu froid, et on pourrait leur ajouter jusqu'à deux autres silhouettes. La femme, tout comme nous, contient son devenir ; la personne vieille subit elle aussi le discours social, se voit marginalisée, sinon dévorée. L'œuvre nous semble donc suggérer deux pôles de la représentation de la vieillesse dans les articles ici réunis, et que les photos illustrent.

La personne âgée s'inscrit d'abord dans un dialogue interpersonnel et au sein d'une société, d'où la photographie des « Vieilles femmes ». Ces personnages font partie de la formation rocheuse de Babele, dans les Carpates roumaines. Les personnes âgées, comme les « vieilles femmes », participent d'un environnement social et familial, ou s'attirent un regard plus ou moins distancié. La seconde photo montre une sculpture rocheuse, réalisée entre 1994 et 2004, qui se trouve sur le Danube, près de la ville d'Orşova, en Roumanie ; elle représente Décébale (~60-106), le dernier roi des Daces et l'un des ancêtres du peuple roumain. Cette œuvre évoquerait les nombreux textes qui se concentrent sur un personnage aîné et les conditions de vie qui sont les siennes.

Les « Vieilles femmes »

Les articles réunis dans cette partie analysent placent la personne âgée au sein à l'intérieur d'un environnement familial ou social. Tout d'abord, Claire Olivier présente une perspective originale sur le troisième âge avec *On n'est pas là pour disparaître* (2007) d'Olivia Rosenthal. L'autrice invente en effet une poétique propre à exprimer la vieillesse : elle disloque la chronologie, insère des blancs au sein du récit et garde anonymes les voix qui entourent T., personnage lui-même sans voix et dont la maladie d'Alzheimer mène à la disparition du soi. Selon Olivier, l'autrice travaille la « dé-mence », c'est-à-dire une suspension de l'intelligibilité pour mieux rendre les différentes expressions et représentations de la vieillesse. Par ce travail formel, Rosenthal nous amène à réfléchir sur notre condition humaine.

Certaines œuvres portent plus précisément sur le dialogue entre la personne âgée et l'autre. Cynthia Harvey analyse *Les oiseaux de Saint-John Perse* (1994) de Nicole Houde, un roman à la fois réaliste et poétique qui dépeint l'existence d'un couple de seniors sous le regard de Josée, une auxiliaire familiale. Si la jeune femme note leurs corps vieillissants, elle découvre aussi leur individualité. Elle cherche surtout à « atteindre une vérité de l'être » (Harvey) à travers eux. Le roman expose le problème social du vieillissement, de

l'âgisme, tout comme il nous amène à reconnaître la richesse du dialogue avec la personne âgée. Enfin, le personnage vieux révèle des failles dans la société ou la manière de penser. Béatrice Vernier examine ainsi l'accusation que porte l'acteur français Philippe Torreton contre le consumérisme et le dédain envers les classes sociales défavorisées. Dans *Mémé* (2016), un hommage vibrant à sa grand-mère et à la Normandie rurale, le narrateur décrit les objets et l'existence modeste de son aïeule. Il nous convie dès lors à suivre la sagesse de celle qui l'a profondément marqué.

La partie « Vieilles femmes » se clôt sur un article où le dialogue avec l'autre sénior rime avec démarche artistique. Sophie Beaulé s'intéresse à la représentation des parents agonisants depuis le point de vue de leur fille, dans *De synthèse* (2017) de Karoline Georges et *Chemin Saint-Paul* (2015) de Lise Tremblay. L'approche de la mort signifie, pour les deux narratrices, renouer avec un passé familial difficile, réévaluer la relation au parent et revenir sur son cheminement artistique, voire l'affirmer.

Décébaïe

La seconde partie, « Décébaïe », regroupe des articles s'intéressant à des œuvres qui posent en leur centre le personnage sénior. On peut y dégager deux orientations principales ; d'une part, une perspective nuancée sur les vieilles personnes comme groupe social ; d'autre part, un accent sur un personnage possédant une individualité – une agentivité – certaine.

À partir d'un corpus de six romans, Cathy Dissler analyse comment le chronotope de la maison de retraite exprime les « interrogations bio-psycho-sociales » entourant ce type d'établissement. En effet l'institution, en tant que lieu à la fois intime et collectif, apparaît comme un espace caractérisé par l'enfermement, un temps répétitif concentré sur les gestes quotidiens, la polyphonie des voix et la confrontation à la mort. Malgré tout, déclare la chercheuse, ces textes possèdent un caractère réparateur, car ils sont dédiés aux personnages séniors et à leur vécu. À l'instar de Dissler, Susan Ireland et Patrice J. Proulx portent leur intérêt sur la réalité complexe du troisième âge. *Dolce agonia* (2001) de Nancy Huston et *L'heure mauve* (2017) de Michèle Oumet constituent des romans polyphoniques axés sur la vie passée, le présent et la destinée à venir de personnages que la société considère comme âgés. Selon les deux critiques, les autrices pratiquent une forme d'écriture engagée, car elles abordent différentes questions relatives au vieillissement (la longévité, la sénescence et le *care*), contestent les clichés et nous encouragent à réfléchir sur la situation des vieilles personnes.

Les autres articles se concentrent plus particulièrement sur la force agissante du protagoniste. Comment vivre le corps vieillissant ainsi que le rapport à la vie et à l'autre, se demande Jacques Poulin dans *La tournée d'automne* (1996) et *Les yeux bleus de Mistassini* (2011) ? S'appuyant sur Michel Foucault, Marie-Lise Auvray montre que le Chauffeur et Jack parviennent à composer avec leur réalité corporelle, à résister à l'effacement du soi grâce au bibliobus et à la librairie, lieux d'ancrage favorables à la création d'espaces hétérotopiques. Si la critique a bien souligné le double exil (celui du vieil âge, celui de l'immigration) que vit Dounia, l'héroïne du roman *Le bonheur a la queue glissante* (1998) d'Abla Farhoud, Yvonne Goga s'intéresse plus précisément à la forme que prennent les derniers stades de la vieillesse. Le « deuxième versant de la vie » (Farhoud) permet d'abord à la protagoniste d'être finalement elle-même. Entre charme et cruauté, il se révèle surtout une expérience humaine tolérable. Pooja Booluck-Miller revient sur le parallèle entre la condition des personnes âgées et la réalité des migrants. Si le déplacement, la nostalgie et la mélancolie accentuent le sentiment d'altérité, la vieille héroïne de *L'exil selon Julia* (1996) de Gisèle Pineau, fait preuve de résilience par son imagination et sa mémoire culturelle. Elle ose dénoncer les réalités de la France et fait l'éloge de sa Guadeloupe natale. Enfin, Marinella Termite analyse *Les jours vivants* (2023) d'Ananda Devi. L'autrice mauricienne observe comment la vieillesse peut remodeler la vie — et devenir une forme de résistance — en s'appuyant sur « l'énergie primaire et

primordiale qu'est la nature » (Devi). À partir d'images végétales, surtout, l'écriture exprime le désir d'exister chez Mary, aux prises avec les contraintes du vieil âge. Termite explore en particulier le rapport au corps et à la sexualité, signe d'une vitalité intacte.

La partie « Décébale » se termine, comme « Les vieilles dames », sur l'importance de l'art. Du fond de sa vieillesse et de sa maladie, à l'approche de la mort, Ibrahim Abou-Snobra dit le Snoreau revient sur sa vie et les embûches auxquelles elle l'a soumis. Examinant *Le dernier des Snoreaux* (2019) d'Abla Farhoud, Simona Jiša emprunte aux poètes du XIX^e siècle français pour montrer combien la richesse sémantique dont ils ont doté le spleen traduit l'expérience humaine vécue par le héros et sa fratrie, la métamorphose, en fait, en œuvre littéraire.

La littérature et l'art en général nous interpellent donc « lorsque vient le soir de la vie » et nous invitent à réfléchir à une réalité complexe. « Cessons de tricher ; le sens de notre vie est en question dans l'avenir qui nous attend ; nous ne savons pas qui nous sommes, si nous ignorons qui nous serons : ce vieil homme, cette vieille femme, reconnaissons-nous en eux. Il le faut si nous voulons assumer dans sa totalité notre condition humaine » (Beauvoir, *La vieillesse*). Sans doute les œuvres qui décrivent la vieillesse peuvent-elles « réparer le monde » (Alexandre Gefen), occupant une fonction thérapeutique pour l'auteur tout comme pour le lecteur ou la lectrice.

Université Saint-Mary's
Université Babeş-Bolyai

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Arfeux-Vaucher, Geneviève. *La vieillesse et la mort dans la littérature enfantine de 1880 à nos jours*. Paris, Imago, 1994.
- Bacqué, Marie-Frédérique et Michel Hanus. *Le deuil*. Paris, Presses universitaires de France, 2009.
- Beauvoir, Simone de. *La vieillesse*. Paris, Gallimard, 1970.
- Biggs, Simon. « Age, gender, narratives and masquerades ». *Journal of Aging Studies*, 18, 2004, pp. 45-58.
- Bouson, J. Brooks. *Shame and the Aging Woman: Confronting and Resisting Ageism in Contemporary Women's Writings*. Palgrave Macmillan, 2016.
- Boyer-Weinmann, Martine. *Vieillir, dit-elle : une anthropologie littéraire de l'âge*. Seyssel, Champ Vallon, 2013.
- Brugère, Fabienne. *L'éthique du « care »*. Paris, Presses Universitaires de France, 2017.
- Caradec, Vincent. *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*. 2^e édition, Paris, Armand Colin, 2008.
- Charnley, Joy. « Introduction. Representations of Age in European Literatures ». *Forum for Modern Language Studies*, 2011, vol. 47, no. 2, pp.121-125.
- Détambel, Régine. *Le syndrome de Diogène : Éloge des vieillesse*. Arles, Actes Sud, 2007.
- Dirlwanger, Dominique. *Les couleurs de la vieillesse. Histoire culturelle des représentations de la vieillesse en Suisse et en France (1940-1990)*. Neuchâtel, Éditions Alphil Presses universitaires suisses, 2018, <http://library.oapen.org/handle/20.500.12657/31858>
- Featherstone, Mike et Andrew Werrick (dir.). *Images of Aging: Cultural Representations of Later Life*, Routledge, 1995.
- Feller, Élise. *Du vieillard au retraité. La construction de la vieillesse dans la France du XX^e siècle*. Paris, L'Harmattan, 2017.
- Gans-Guinoune, Anne-Marie. « Vieillir en immigration ». *Relief : Revue Électronique de Littérature Française*, vol. 5, no. 2, 2011, pp. 88-102.

- Gefen, Alexandre. *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*. Paris, Corti, 2017.
- Godelier, Maurice et al. *Le grand âge de la vie*. Paris, Presses Universitaires de France, 2005.
- Grech, Catherine. *Perte, déchéance et enfermement. Images de la vieillesse dans le roman québécois*. 2010. Université McGill, Thèse de doctorat.
- Guérin, Serge. *L'invention des séniors*. Paris, Hachette Littératures, 2007.
- Gullette, Margaret Morganroth. *Aged by Culture*. University of Chicago Press, 2004.
- Gullette, Margaret Morganroth. *Ending Ageism, or How Not to Shoot Old People*. Rutgers University Press, 2017.
- Hartung, Heike (dir.). *Embodied Narration: Illness, Death and Dying in Modern Culture*. Bielefeld, Transcript-Verlag, 2018.
- Hurd Clarke, Laura. *Facing Age: Women Growing Older in Anti-Aging Culture*. Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2011.
- Kaltenbeck, Franz. « À partir de Louis-René des Forêts et Samuel Beckett, écrits de vieillesse et vieillesse écrites », *Savoirs et clinique*, no. 26, 2020, pp. 80-99.
- Keilhauer, Annette. *Vieillir féminin et écriture autobiographique*. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007.
- Keilhauer, Annette. « Neutralisée ou inquiétante : représentations de la femme vieillissante dans la littérature française ». *Gérontologie et société*, vol. 28-114, no. 3, 2005, pp. 149-165.
- Lagacé, Martine. *L'âgisme : Comprendre et changer le regard social sur le vieillissement*. Presses de l'Université Laval, 2010.
- Lagacé, Martine (dir.). *Représentations et discours sur le vieillissement : La face cachée de l'âgisme ?*. Presses de l'Université Laval, 2015.
- Lagrange, Rose-Marie. « L'impensé de la vieillesse : la sexualité ». *Genre, Sexualité & Société*, no. 6, 2011.
- Legrand, Monique et Ingrid Voléry. Dossier « Genre et vieillissement ». *Sociologies*, mai 2012.
- Marec, Yannick et Daniel Réguer. *De l'hospice au domicile collectif. La vieillesse et ses prises en charge de la fin du XVIII^e siècle à nos jours*. Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2013.
- McPherson, Karen et Florence Ramond Jurney (dir.). *Women's Lives in Contemporary French and Francophone Literature*. Palgrave Macmillan, 2016.
- Membrado, Monique. « Le genre et le vieillissement : Regard sur la littérature ». *Recherches Féministes*, vol. 26, no. 26, 2013, pp. 5-24.
- Montandon, Alain (dir.). *Écrire le vieillir*. Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005.
- Montandon, Alain et Philippe Pitaud. *Vieillir en exil*. Actes du colloque « Vieillir en exil » organisé par le CRLMC (Université Blaise-Pascal), l'équipe DENTES (Université de Provence) et l'Institut de Gérontologie Sociale (IGS) (Marseille, 11-12 mars 2005), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2006.
- Pickard, Susan. *Age Studies. A Sociological Examination on How we Age and Are Aged through The Life Course*. London, Sage, 2016.
- Small, Helen. *The Long Life*. Oxford, Oxford University Press, 2007.
- Woodward, Kathleen (dir.). *Figuring Age: Women, Bodies, Generations*. Indiana University Press, 1999.
- Woodward, Kathleen. « Performing age, performing gender ». *NSWA Journal*, vol. 18, no. 1, 2006, pp. 162-189.